

gie extrêmement intense; une autre jeune fille de 23 ans, au même moment précis de ses règles, présente tous les signes précurseurs de la variole, excepté la rachialgie, mais elle a une métrorrhagie tellement abondante qu'elle en meurt au troisième jour de l'invasion. La suppléance de la rachialgie, symptôme douleur, par la métrorrhagie, symptôme vaso-moteur, n'est-elle pas ici manifeste et l'enseignement qui ressort de ce fait n'est-il pas que c'est le même centre, le spino-génital, en réagissant par la douleur chez l'une et par l'hémorrhagie chez l'autre, qui a présidé à cette suppléance; l'idée que l'activité sexuelle a un rapport étroit avec la rachialgie n'en sort-elle pas renforcée ?

Dans le cas suivant, on peut surprendre le secret de la rachialgie chez certains vieillards. Une femme de 52 ans inaugure la variole par des douleurs lombaires extrêmement violentes; étonné de cette rachialgie chez une femme ayant dépassé la ménopause, nous l'interrogeons et elle nous dit venir d'un service de chirurgie où elle était soignée pour une métrite. Une quatrième varioleuse, au contraire, à variole bénigne du reste, ne se plaint guère que de ses reins, mais elle est enceinte de 4 mois. L'activité sexuelle, l'aptitude à la conception était bien suspendue définitivement chez l'une, transitoirement chez l'autre, mais l'utérus de chacune d'elle entretenait les centres médullaires, spino-génital et voisins, en état d'excitation et provoquait ce réflexe rachialgie à l'occasion d'une variole.

Le cinquième exemple que voici est à notre avis le plus probant de tous. Il s'agit d'un jeune homme de 17 ans, bien découlé, amené de la Maison d'arrêt; ce criminel précoce, à stigmates physico-psychiques, qui ne permettent pas d'en faire autre chose qu'un dégénéré, avait une atrophie bitesticulaire très nette; il n'eut pas de rachialgie.

Ces quelques exemples renforcent, ce me semble, la proposition que, dans la variole, la rachialgie dépendant de l'excitabilité physiologique ou anormale du centre spino-génital, il y a un rapport étroit entre elle et l'activité sexuelle.

Il convient d'ajouter que l'absence de douleurs lombaires se constate à tous les degrés de généralisation de l'éruption, et par là j'entends dire à tous les degrés de l'infection variolique, la généralisation de l'éruption cutanée étant encore le meilleur criterium de l'intensité de l'état infectieux; mais c'est surtout